

## Réveiller pour le réel

*Marco Antonio Coutinho Jorge*

Je passe sur certaines questions que la question posée pour ce colloque soulève: celles qui ont à voir avec les changements de la pratique analytique correspondants aux changements de la culture contemporaine. Ce qui est sans doute impliqué dans le terme “aujourd’hui” posé à la fin de la question.

Je me détiens sur les buts de l’expérience de l’analyse et je les concentre dans le terme introduit par Lacan du réveil, lequel condense la particularité de cette expérience.

Le réveil du fantasme est dans les fondements de l’analyse: “La valeur de la psychanalyse, c’est d’opérer sur le fantasme”, affirme Lacan dans “Allocution sur les psychoses de l’enfant”. Cette opération on peut l’appeler réveil.

Rappelons que le fantasme est le concept qui a participé de la création de la psychanalyse: quand Freud découvre l’inconscient, il découvre aussitôt le fantasme, les deux viennent ensemble, à un point tel qu’on pourrait les confondre dans ses écrits initiaux. La découverte freudienne est inséparable de la nouvelle position assumée par Freud vis-à-vis de la parole de l’hystérique: il ne s’agit pas là de la réalité, mais d’une certaine réalité – psychique, subjective, singulière, inconsciente, symbolique, imaginaire.

Les découvertes freudiennes subséquentes ont toujours un rapport étroit avec le fantasme et mettent en évidence toujours son domaine: le revê, dont le noyau est constitué par un fantasme; le symptôme, expression d’une recherche de satisfaction pulsionnelle fantasmatique niée dans la réalité; rêverie, fantasme conscient et pré-conscient enraciné dans l’inconscient; délire, forme que le fantasme assume dans la psychose, pourvu que l’entronisation du fantasme fondamental n’a pas eu lieu; illusion, croyance qui oscille entre le fantasme et le délire, en recherchant un peu trop de réalité.

La psychanalyse surgit quand Freud rompt avec l’hypnose: sa découverte est la découverte qui montre que le sujet est, dès sa constitution, hypnotisé: par la langue maternelle, qui lui coupe très tôt son accès au réel du signifiant; par les fantasmes ou délires des parents, ou leur absence; par les fantasmes promulgués par la culture.

La psychanalyse est donc une deshypnose: elle vise le réveil du sujet. Pas le réveil absolu, impossible, comme celui du Bouddha (son nom signifie l’Éveillé), puisque la vie inclut l’endormissement, mais le réveil ponctuel, transitoire, qui puisse indiquer le plus fréquemment possible pour le sujet un au-delà de son fantasme, le réel sans sens. Un réel pas filtré par la fenêtre symbolique-imaginaire du fantasme, puisque, comme affirme Lacan, “L’effet de sens exigible du discours analytique n’est pas imaginaire, il n’est pas non plus symbolique, il faut qu’il soit réel” (*R.S.I.*, leçon de 11/2/1975).

Le fantasme est essentiellement fantasme de complétude (fantasme de récupération de la complétude perdue à l’entrée dans le langage) et il a deux grandes versants: l’amour et la jouissance. Amour et jouissance sont deux formes d’éluder le désir, lequel presentifie le manque de complétude. L’analyse vise la perte de fixation dans le champ du fantasme amoureux (dans la névrose) et la perte de fixation dans le champ du fantasme de jouissance (dans la perversion). Si le sujet fréquente les deux poles du fantasme, l’amour et la jouissance, il ouvre le champ du désir et s’approche du champ du désir pas supporté par le fantasme – ce que Lacan a nommé désir de l’analyste.